

Appel à communication

Emmanuel Ruben, l'écriture du territoire entre imaginaire et actualité

9 juin 2023, Université Grenoble Alpes

Journée d'études organisée par Liouba Bischoff (CERCC, ENS de Lyon) et Anne-Marie Monluçon (UMR 5316 Litt&Arts, UGA).

Emmanuel Ruben, né en 1980 à Lyon, est l'auteur de 13 livres : romans, nouvelles, essais, récits qu'il préfère appeler des textes de dépaysement ou d'arpentage plutôt que des récits de voyage, ainsi que des livres inspirés de l'histoire de sa famille, combinant autofiction, histoire collective et imaginaire. Géographe de formation, directeur artistique de la Maison Julien Gracq de 2017 à 2021, proche du collectif Inculte de 2015 à 2020, il s'est vu décerner le prix Nicolas Bouvier pour *Sur la route du Danube* en 2019, puis le prix des Deux Magots pour *Sabre* en 2020 ; son dernier roman, *Les Méditerranéennes*, librement et partiellement inspiré de l'histoire de sa famille maternelle en Algérie, a obtenu le Prix du Roman historique 2022 et a été retenu dans la sélection du Grand Prix du Roman de l'Académie française 2022 et dans la première sélection du prix Goncourt 2022.

Son œuvre est déjà l'objet de premières études scientifiques, inaugurées par la publication d'un riche dossier dans la revue *Le Matricules des Anges*, en 2019 – *Emmanuel Ruben, le sentiment géographique* –, où il livre sa vision de l'Europe et de son processus créatif. C'est principalement *Sur la route du Danube* qui a donné lieu, jusqu'ici, à une série de rencontres et d'études : une communication d'Anne-Marie Monluçon en 2021 dans un colloque sur « Le voyage dans les Balkans (XIX^e-XXI^e siècles) », intitulée « Frontières et hybridité dans *Sur la Route du Danube* d'Emmanuel Ruben : entre vestiges et utopies¹ » ; deux ateliers pluridisciplinaires organisés par Isabelle Trivisani-Moreau à l'université d'Angers en 2021, sous le titre de « *Sur la route du Danube* d'Emmanuel Ruben : lignes, repères, mouvement » ; un article de Liouba Bischoff sur la poétique du voyage à vélo : « “La cadence effrénée de la route” : la vitesse réhabilitée par Emmanuel Ruben et Jean-Acier Danès² », publié en 2022. Une équipe d'universitaires allemands est par ailleurs en train d'élaborer, sous la direction de Henning Hufnagel, un dossier d'articles à paraître en 2023 dans la revue *Lendemains. Études comparées sur la France* (Narr Verlag, Tübingen), qui s'intitulera « Emmanuel Ruben, écrivain européen : espace – mémoire – imagination ». Ce dossier mettra en valeur, au-delà de *Sur la route du Danube*, des textes moins analysés pour l'instant, tels que *La Ligne des glaces*, *Jérusalem terrestre* ou *Le Cœur de l'Europe*.

Il y a plusieurs entrées possibles dans l'œuvre d'Emmanuel Ruben. Tout d'abord le jeu des espaces et des identités : Emmanuel Ruben est un écrivain à la fois très européen et rhône-alpin (Bords de Rhône, Diois et banlieue lyonnaise dans *Sabre* et *Les Méditerranéennes*, alentours de la centrale de Creys Malville, de Brangues et Morestel dans certaines de ses *Nouvelles ukrainiennes*). Dans son entretien accordé au *Matricule des Anges* de mars 2019, il

¹ Colloque international « Le voyage dans les Balkans (XIX^e-XXI^e siècles) ou l'invention d'un espace de la frontière », colloque en ligne, 29-30 avril 2021, organ. Sarga Moussa, UMR THALIM (CNRS-Université Paris 3) et Vanezia Parlea (Université de Bucarest, centre Heterotopos).

² « “La cadence effrénée de la route”. La vitesse réhabilitée par Emmanuel Ruben et Jean-Acier Danès », Paris, Garnier, *La Revue des lettres modernes*, 2022 – 4, À plume et à pédales. Voyages cyclistes, p. 211-228.

aime à se présenter comme « un écrivain européen de langue française ». On pourrait le lire également au « fil de l'eau », tant les fleuves jouent un rôle dans sa vie et dans son œuvre, en digne héritier de *L'Histoire d'un ruisseau* du géographe Elisée Reclus (1882) : le Rhône natal, le Dniepr et la Desna en Ukraine, le Danube... La judéité serait un autre angle d'approche, qu'il s'agisse de l'histoire familiale ou de l'Histoire collective, à travers le sort des Juifs de l'Est, celui des Juifs d'Algérie, ou encore des relations israélo-palestiniennes dans *Jérusalem terrestre* (2020) et son versant romanesque, *Sous les serpents du ciel* (2015). Son œuvre est également riche d'une intertextualité foisonnante, puisant notamment dans les littératures slaves et balkaniques. Cette ouverture, rare dans notre littérature souvent francocentrée et occidentalocentrée, pourrait appeler une série d'études à part entière. L'humour, jamais relevé par la critique, serait enfin une autre entrée, pour laquelle l'approche intertextuelle (E. Ruben lecteur de Philip Roth, Romain Gary et Georges Perec, entre autres.) serait particulièrement éclairante.

Mais c'est avant tout son rapport à l'écriture du territoire, traversée de tensions fécondes, que nous souhaitons approfondir le temps d'une journée embrassant l'un ou l'autre des massifs de l'œuvre. Un découpage entre récits d'arpentage et veine autofictionnelle serait arbitraire dans la mesure où tous les textes d'E. Ruben sont géographiques, y compris la trilogie où la quête généalogique tend à l'emporter sur la quête géographique : *Sabre* (2020) est un roman consacré à la branche paternelle de l'auteur, ancré dans le Vercors mais aussi dans l'imaginaire nordique du narrateur. Le diptyque formé par le récit de filiation, *Kaddish pour un orphelin célèbre et un matelot inconnu* (2013) et le roman *Les Méditerranéennes* (2022) est situé dans l'Algérie de la branche maternelle, à Constantine. Ce sera l'un des enjeux de cette journée que d'inventorier tous les genres qui s'y mêlent et d'éviter toute assignation générique trop rigide, y compris aux récits d'arpentage, dont la dominante tantôt vécue, tantôt fictionnelle, peut aussi varier. Ce groupe comprend différents massifs : la trilogie européenne *Halte à Yalta* (2010), *La Ligne des Glaces* (2014), *Sur la route du Danube* (2016) ; trois textes courts, *Icecolor* (2014), *Le Cœur de l'Europe* (2018), *Terminus Schengen* (2018) ; le diptyque *Sous les serpents du ciel* (2015) et *Jérusalem terrestre* (2020), et enfin les deux derniers parus, *Nouvelles ukrainiennes*, rassemblant des textes écrits entre 2010 et 2020, et l'ouvrage collectif *Hommage à l'Ukraine* (octobre 2022), recueil de textes littéraires inédits de 14 écrivains ukrainiens contemporains, qu'E. Ruben a sollicités pour ce volume. Ces deux derniers textes permettent d'aborder de manière plus complète l'inspiration et l'actualité ukrainiennes en remontant à son ouvrage de 2010. Il faudrait encore y adjoindre la contribution d'Emmanuel Ruben sur Kiev dans *Le Livre des Places* (Inculce, 2018), où son approche singulière résonne avec une pluralité de voix pour penser les rapports entre espace et politique. On pourra enfin se référer à un texte qui relève d'une démarche différente : *Dans les ruines de la carte* (2015) s'aventure davantage sur le terrain de l'essai et peut se lire comme un art poétique, entre littérature, peinture et géographie.

1. Géographie imaginaire / littérature de terrain : une écriture en tension

Emmanuel Ruben bâtit son œuvre autour d'une exploration des territoires, des frontières et de l'altérité, mais il affiche en même temps sa méfiance envers les séductions faciles de la littérature-monde et l'image exotique de l'écrivain-voyageur qui prétend empoigner le réel en foulant la poussière des routes. Si le voyage le révèle à l'écriture, il en retravaille toujours le matériau pour faire œuvre littéraire et donner une vision élargie du réel, à même d'accueillir la puissance du mythe et de l'imagination. Il revendique dans ses *Nouvelles ukrainiennes* une « géographie imaginaire » inspirée, entre autres, de Bruno Schulz et de la capacité de ce dernier à transfigurer l'espace par l'écriture : « Chaque fois que je viens en Ukraine, je me prends à rêver d'une Europe qui serait plus grande, plus diverse, plus complexe, plus orientale. Chaque fois que je viens à Kiev je me mets à rêver d'une ville plus grande et plus aérée, plus secrète et plus raffinée, d'une Seine aussi large et profonde que le Dniepr, d'un ciel aussi bleu que celui-

ci, je vois des plages à la place de nos quais, je vois nos banlieues qui s'ouvrent sur un horizon de steppe et d'aventure. » La géographie imaginaire peut également prendre la forme de l'affabulation, quand il s'agit de se réinventer à travers des origines fantasmées, avec Cendrars pour maître en la matière, ou d'inventer des territoires dans le sillage de Gracq et de son *Rivage des Syrtes*. L'héritage gracquien se manifeste aussi bien par des échappées oniriques – face aux cartes, aux frontières des confins –, que par la pratique inlassable de l'arpentage, qui permet au géographe de formation de s'approprier intimement le territoire.

Car c'est bien une vision du monde au présent, extrêmement documentée et souvent politisée, que cette géographie imaginaire entend soutenir et refléter. Se pose alors la question du positionnement spécifique de l'écriture d'Emmanuel Ruben dans le paysage littéraire contemporain, où l'on voit se multiplier, avec la montée en puissance des « littératures de terrain » (D. Viart), les démarches documentaires et les figures d'enquêteurs à la Patrick Deville. Certains textes publiés chez Inculte, tels que *Jérusalem terrestre* ou son texte sur Maidan dans *Le Livre des places*, pourraient faire signe vers ce souci du témoignage et d'une saisie située du territoire, même si le protocole d'enquête n'est pas systématiquement exhibé. Est-il pertinent de rapprocher, par exemple, l'écriture *in situ* d'un Jean Rolin, qui sillonne la France et la planète en observateur lucide des lieux, et l'écriture d'Emmanuel Ruben qui prend le pouls du monde aux frontières de l'Europe ? Le goût des grandes fresques, du conte à la Cohen et du picaresque trépidant – le romanesque, mis au service d'une quête de soi – est sans doute ce qui distingue Ruben de certains de ses contemporains qui font le choix de formes plus lacunaires et morcelées ; mais il y a bien, dans plusieurs de ses textes, un dispositif d'investigation d'un territoire, qu'il s'agisse de longer le mur de séparation entre Israël et Palestine, ou de remonter le Danube à vélo, étape par étape, pour comprendre la mosaïque de peuples et de territoires. Même lorsque l'horizon est fictionnel, le programme initial est bien l'immersion dans un lieu, la collecte de témoignages et de matériaux, afin d'articuler la connaissance à l'expérience sensible, et les textes publiés peuvent conserver ou non la trace de ces travaux préliminaires, comme c'est le cas avec le diptyque composé de *Sous les serpents du ciel* (2015), du côté de la géographie imaginaire, et de *Jérusalem terrestre* (2020), du côté de l'enquête de terrain. De l'arpentage à la géographie imaginaire, de la mesure concrète de l'espace à la rêverie ontologique, de l'enregistrement du réel au dévoilement de soi, Ruben creuse un entre-deux singulier où l'écriture du territoire rejoint l'art de l'autoportrait, pouvant aller jusqu'à la fusion organique évoquée dans les *Nouvelles ukrainiennes*, où il évoque son « baromètre géopolitique intime ».

2. Engagement et création : une écriture en tension entre actualité et imaginaire

L'intérêt pour la politique d'E. Ruben se manifeste par une articulation singulière entre engagement et création. Ses livres nous confrontent au paradoxe d'une actualité présente mais relativement discrète, alors que la vie de l'auteur et certains aspects de son œuvre témoignent d'un engagement fort.

En effet, une série d'initiatives ponctuent le parcours du citoyen et de l'auteur Ruben. Les années passées à diriger la maison Julien Gracq à Saint-Florent-le-Vieil, entre Nantes et Angers, lui ont permis de penser la vie littéraire en articulation avec un territoire, au moyen de rencontres, de festivals et de résidences d'auteurs. Signataire en 2015 de la Lettre ouverte du Conseil Permanent des Écrivains, qui revendiquait des rémunérations décentes et une plus grande protection des droits d'auteur, il milite pour une intermittence des artistes-auteurs fragilisés par la crise sanitaire. Mais son engagement se joue également à l'échelle européenne, et la presse a bien repéré son engagement en faveur des migrants lors de la parution du récit *Le Cœur de l'Europe* (2018), comme nous pouvons le lire sous la plume d'Alain Nicolas, dans *L'Humanité* : « Emmanuel Ruben est allé en 2015 à la frontière hongroise, pour aider les migrants et a fait l'expérience de ce « nouveau rideau de fer » tiré par Viktor Orban. L'Europe

devrait se faire là où les peuples convergent. Le cœur de l'Europe pourrait bien être là où l'Europe montre qu'elle n'a pas de cœur. » Il est notable que l'article renvoie à la fois à une action sur le terrain et à une œuvre littéraire. Depuis le début de la guerre russo-ukrainienne, E. Ruben multiplie les gestes en faveur de l'Ukraine. Les bénéfices de la vente des *Nouvelles ukrainiennes* (août 2022) seront reversés à l'association humanitaire « Bibliothèques sans frontières », « qui œuvre pour l'accès à l'éducation et à l'information des réfugiés ukrainiens »³. La publication du volume collectif *Hommage à l'Ukraine*, à paraître en octobre 2022, est, elle aussi, une initiative à la limite entre engagement politique et création. Elle se distingue nettement des textes d'intervention individuels ou collectifs, tels que ceux parus dans la collection Tracts, chez Gallimard, ou dans une édition spéciale de *Philosophie magazine*, depuis ce printemps⁴. En effet, E. Ruben a sollicité quinze autrices et auteurs ukrainiens, russophones et ukrainophones, pour écrire sur le lieu qui, pour eux, symbolise « leur » Ukraine. Il s'agit d'une commande de textes littéraires, qui porte l'empreinte du géographe et invite à une écriture plurielle et subjective de ce territoire finalement mal connu.

Nombre de ses œuvres assument un engagement explicite. Le fil ukrainien est présent dans son œuvre depuis son premier roman, *Halte à Yalta* (2010), dont l'action se passe entre Kiev et la Crimée, après la Révolution orange de 2004 et durant la Seconde Guerre d'Ossétie du Sud, qui oppose, en 2008, la Géorgie à sa province séparatiste et à la Russie. *Sur la route du Danube*, le récit du voyage effectué en 2016, ne commence pas exactement à l'embouchure du Danube en Roumanie, mais à Odessa (p. 22-87 dans l'édition princeps). Le recueil *Nouvelles ukrainiennes* est suivi du journal qu'il a tenu en avril 2014, dans la capitale ukrainienne, au lendemain de l'Euromaïdan, et précédé d'un avant-propos qu'il a rédigé le jour de l'invasion russe, en février 2022. Dans *Sur la Route du Danube*, la défense des migrants, la critique de l'Europe de Schengen constituent les leitmotifs du texte et nourrissent une veine satirique aussi féroce qu'inventive. Dans *Jérusalem terrestre*, l'auteur procède à l'arpentage, de part et d'autre, du Mur construit entre Israël et Palestine, entre 2010 et 2015, non sans souligner l'absurdité de cette construction et le caractère kafkaïen de la vie que celle-ci impose aux Palestiniens.

Le seul livre dont le contrat de lecture s'approche de celui du reportage est *Jérusalem terrestre*. Est-ce à dire que le traitement de l'actualité serait, dans certains livres d'E. Ruben, celui de la mise à distance et de l'estompage, caractéristiques qui apparentent alors ces textes au récit de voyage ? Tout d'abord, on note une posture comparable à celle de l'écrivain polonais Andrzej Stasiuk⁵, qui consiste à préférer l'après-coup à l'événement spectaculaire, même si des difficultés objectives peuvent partiellement expliquer ce fait : difficultés d'accès au théâtre de la guerre, tant en ex-Yougoslavie (1991-2001) qu'en Moldavie (1992), durant la guerre civile avec les séparatistes de Transnistrie soutenus par la Russie, pour le Polonais, qui n'est pas un reporter de guerre et dont le passé d'opposant pacifiste sous le régime communiste est connu ; âge pour E. Ruben, écrivain né en 1980. Mais ce parti-pris n'est pas systématique de la part d'E. Ruben, puisque, dans l'ouvrage collectif *Le Livre des Places* (2018), celui-ci propose au contraire une écriture des bouleversements en cours. Dans *Halte à Yalta*, pour estomper l'actualité, E. Ruben exploite, avec humour, la restriction de champ, propre au narrateur et au personnage du jeune Tatar. Dans *Jérusalem Terrestre*, l'auteur signale qu'il arrive « six jours après la fin de l'opération Bordure protectrice ». Il s'emploie à raconter ce qu'est « une journée ordinaire, de l'autre côté du mur », puis une journée à Hébron. Les *Nouvelles ukrainiennes* évoquent les lieux que l'auteur a parcourus entre 2007 et 2017, lorsque le pays était encore en

³ Cette citation figure sur le bandeau et le service de presse.

⁴ Michel Foucher, *UKRAINE-RUSSIE. La carte mentale du duel*, 2022, Gallimard, TRACTS, N°39 et le collectif *Face à la guerre*, Philosophie magazine, édition spéciale Ukraine, 2022.

⁵ E. Ruben est un lecteur de Stasiuk (*Mon Europe, Sur la route de Babadag*). Il le mentionne explicitement dans *Sur la route du Danube*.

paix, du moins partiellement, et la vie paisible que le peuple ukrainien aspire à recouvrer par les combats qu'il livre aujourd'hui.

Une certaine mise à distance de l'actualité s'impose assurément pour diverses raisons. Tout d'abord, le présent du voyageur ne se réduit ni à l'actualité, ni aux sensations, rencontres, ou émotions, mais laisse place à la vie de l'imagination. Il s'agit de préserver un espace de création et de pensée, d'inscrire le présent dans un temps long. La pluralité des régimes d'historicité transforme toujours le déplacement en voyage dans le temps, le plus souvent dans le passé, voire dans l'enfance. Ainsi le narrateur des *Nouvelles ukrainiennes*, lorsqu'il se retrouve en Bucovine ukrainienne, se sent-il ramené « cent ans en arrière » alors que Kiev représentait pour lui le lieu « de tous les possibles ». Le sujet du voyage dans le temps passé mériterait un traitement à part entière, que pointe déjà le titre « Emmanuel Ruben, écrivain européen : espace – mémoire – imagination » de l'ouvrage à paraître, dirigé par Henning Hufnagel.

3. Tension entre imagination poétique et imaginaire politique : une vision de l'Histoire ?

Cette journée pourrait être ainsi l'occasion de réfléchir à la manière dont, pour E. Ruben, arpenter l'espace, c'est aussi décliner les temps : non seulement le passé – Histoire et mémoire – ou le présent, comme s'y prête sa formation de géographe français, forcément doublé d'un historien, mais aussi l'avenir. Celui-ci, traité tantôt furtivement tantôt plus massivement, n'est pas seulement convoqué par le regard politisé de l'auteur. Il mobilise une diversité de formes littéraires, d'imaginaires et de réflexion sur le sens de l'Histoire, plus rares – ou moins aperçues – dans la « littérature de terrain » de ses contemporains. Serait-ce parce que les utopies et les prophéties puisent dans une histoire longue de la pensée et de la littérature ?

La place laissée à l'imagination poétique et à l'imaginaire politique constitue l'une des caractéristiques de l'œuvre d'E. Ruben. L'imagination poétique vise, entre autres, chez lui, à renouveler l'imaginaire politique. L'Ouest de l'Europe, et plus largement l'Occident, ne sont pas le pôle de la nouveauté et du progrès. Dans la lignée d'un Stasiuk et d'un Dostoïevski, qu'il a bien lus, « notre » Europe est « une maison de retraite », un « cimetière », tandis que la jeunesse et la vitalité se concentrent à l'Est. Le travail de l'imagination serait-il moins un moyen d'échapper à l'actualité que d'en pénétrer le sens, voire de forer le présent pour imaginer l'avenir, ne serait-ce que sous la forme classique du récit d'anticipation comme dans *Sous les serpents du ciel* ? L'ailleurs nous offre parfois « un aperçu du futur » (*Sur la route du Danube*), généralement menaçant : guerre à venir dans *Halte à Yalta*, devenue, hélas, prophétie réalisée, « les différentes formes de la catastrophe » dans *Jérusalem terrestre*. L'œuvre, telle une figure de Janus, est à la fois tournée vers le futur du passé et celui d'aujourd'hui : utopies mortes ou dévoyées, prophéties réalisées ou démenties, occasions manquées. E. Ruben s'attache à inventorier les utopies qui ont échoué, auxquelles d'autres ont été préférées, parmi les différentes branches du sionisme, par exemple, ou qui ont été dévoyées comme l'idée de fédération yougoslave sous Tito, à dénoncer les mésusages de la prophétie. La prophétie et l'utopie sont à la fois une tentative de penser l'avenir, ou de l'organiser, et des formes littéraires qu'E. Ruben réinvestit avec beaucoup d'inventivité. Malgré les échecs ou les erreurs passés, celui-ci prend le risque de quelques propositions, d'utopies modestes, de rêveries euphorisantes et non dénuées d'humour. Que les prophéties surnaturelles soient disqualifiées n'interdit sans doute pas les pronostics humains, informés par une connaissance et une vision de l'Histoire, émancipés des calculs à court-terme.

Les propositions – d'environ 2000 signes (espaces compris) – sont à renvoyer avant le 15 janvier 2023 aux adresses suivantes : liouba.bischoff@ens-lyon.fr et anne-marie.monlucon@univ-grenoble-alpes.fr. Elles seront accompagnées d'une notice bio-

bibliographique et préciseront l'affiliation et les coordonnées de leur auteur.e. Cette Journée d'étude peut accueillir des propositions transversales (en littérature française ou comparée, ou d'autres disciplines).